

Fiche 1 — La Macédoine de Philippe II

Avant Alexandre, un royaume du nord devient l'instrument d'une ambition méditerranéenne.

1. Au milieu du **IV^e siècle av. J.-C.**, la **Macédoine** paraît aux grandes cités grecques un voisin septentrional, riche mais instable. **Athènes** et **Thèbes** regardent volontiers ses rois comme des acteurs périphériques. Cette image devient rapidement fausse sous le règne de **Philippe II**, père d'**Alexandre**.
2. Monté sur le trône en **359 av. J.-C.**, **Philippe II** hérite d'un pays menacé par des voisins et travaillé par les rivalités aristocratiques. Il consolide l'autorité royale, négocie lorsque cela sert ses intérêts et combat lorsque la guerre offre une issue. Son premier succès consiste à faire de la Macédoine un État durable.
3. Le royaume possède des ressources importantes : forêts, pâturages, terres céréalières, chevaux et gisements métallifères. Les mines de la région du **Pangée**, notamment, procurent des revenus monétaires décisifs. **Philippe** les emploie pour solder des troupes, acheter des alliances et financer une politique extérieure à très grande échelle.
4. Sa réforme militaire dépasse la seule invention d'une arme. Il organise une infanterie équipée de la **sarisse**, longue pique maniée à deux mains, et donne une place centrale à la cavalerie des **Compagnons**. Autour de ce noyau agissent ingénieurs, archers, troupes légères et spécialistes du siège.
5. Le roi sait aussi que la guerre ne se gagne pas uniquement au choc des armées. Mariages dynastiques, traités, prises d'otages, fondations fortifiées et interventions dans les querelles grecques prolongent ses campagnes. Cette souplesse explique qu'il agrandisse son influence sans s'épuiser dans des affrontements toujours frontaux.
6. La victoire de **Chéronée**, en **338 av. J.-C.**, marque un tournant. L'armée macédonienne y bat la coalition d'**Athènes** et de **Thèbes**. Les traditions accordent à **Alexandre**, âgé de dix-huit ans, un rôle remarqué dans l'action de la cavalerie contre le **Bataillon sacré thébain**.
7. Après cette bataille, **Philippe II** réunit les cités dans la **Ligue de Corinthe**, association dominée par la Macédoine. Il présente une guerre contre les **Perses** comme une entreprise grecque commune. Le projet sert aussi sa propre puissance : la direction macédonienne reçoit ainsi une légitimité panhellénique.
8. L'assassinat de **Philippe II**, en **336 av. J.-C.**, place **Alexandre** sur le trône à vingt ans. Le nouveau roi doit d'abord écarter les rivaux et réprimer les contestations. Il n'hérite pourtant pas d'un royaume improvisé : armée, officiers, ressources et projet asiatique sont déjà en place.
9. Réduire la conquête d'**Alexandre** à son seul génie déforme donc l'histoire. Ses qualités de chef expliquent l'accélération prodigieuse des événements, mais les cadres essentiels furent établis par son père. **Parménion**, **Antipater** et plusieurs vétérans avaient déjà appris la guerre et le gouvernement sous **Philippe**.
10. La Macédoine de **Philippe II** est l'arc dont **Alexandre** devient la flèche. L'image ne diminue pas le fils ; elle replace son œuvre dans une continuité concrète. Comprendre cette préparation permet de mesurer ce qu'**Alexandre** transforma lui-même : un royaume puissant en empire transcontinental. Cette préparation rend l'accélération ultérieure plus intelligible.

Fiche 2 — La phalange et la sarisse

La victoire macédonienne naît d'un système d'armes, non d'une pique miraculeuse.

1. La **phalange macédonienne** est une formation d'infanterie dense, méthodiquement entraînée. Elle ne désigne pas un amas de soldats, mais une manière de combattre en rangs coordonnés. Son rôle est de présenter à l'adversaire un front difficile à rompre et d'imposer une pression régulière au centre du champ de bataille.
2. Son arme caractéristique est la **sarisse**, pique bien plus longue que la lance de l'hoplite grec. Les dimensions précises varient selon les périodes et les sources, mais sa portée reste l'élément décisif. Plusieurs rangs peuvent avancer leurs pointes devant la ligne, créant une barrière redoutable pour l'infanterie ennemie.
3. Chaque fantassin porte un bouclier relativement petit, suspendu de façon à laisser les deux mains disponibles pour la pique. Casque, cuirasse ou protections plus légères complètent l'équipement selon le rang et la richesse. La force du dispositif réside moins dans un soldat isolé que dans l'alignement de tous.
4. Une phalange exige de l'exercice. Les hommes doivent avancer à même allure, changer de direction, garder les intervalles et réagir aux ordres. Une troupe mal coordonnée risque d'ouvrir des brèches. **Philippe II** puis **Alexandre** disposent ainsi d'une infanterie professionnelle, rare par sa cohésion dans le monde grec.
5. La formation a cependant des limites nettes. Un sol escarpé, un ravin, un terrain très coupé ou une attaque sur les flancs peuvent désorganiser les longues piques. La phalange ne se suffit donc pas à elle-même. Elle demande des troupes plus mobiles pour protéger ses côtés et exploiter les accidents du combat.
6. Les **hypaspistes**, fantassins d'élite plus souples, remplissent une partie de cette fonction. Autour d'eux opèrent archers, frondeurs, javeliniers et contingents alliés. Ces unités préparent le terrain, harcèlent l'ennemi ou combattent là où l'alignement compact des piquiers deviendrait dangereux.
7. La cavalerie des **Compagnons**, souvent conduite par **Alexandre** lui-même, apporte la force de décision. Pendant que la phalange immobilise l'adversaire, les cavaliers cherchent une faille. La métaphore de l'enclume et du marteau résume ce principe : l'infanterie fixe ; la cavalerie frappe au point choisi.
8. Lors du **Granique**, en **334 av. J.-C.**, puis à **Issos** en **333 av. J.-C.** et à **Gaugamèles** en **331 av. J.-C.**, ce système ne fonctionne jamais mécaniquement. Le terrain, la résistance perse, les commandements intermédiaires et les circonstances imposent des adaptations. L'armée macédonienne l'emporte parce qu'elle coordonne ses armes mieux que ses adversaires.
9. La logistique compte tout autant. Nourrir des milliers d'hommes, remplacer les armes, obtenir des chevaux et traverser fleuves ou montagnes exigent une administration efficace. La réputation de la sarisse fait parfois oublier les artisans, les conducteurs, les éclaireurs et les officiers qui rendent son usage possible.
10. La phalange ne révèle donc pas un secret technique isolé. Elle exprime une organisation militaire nouvelle, mise au point par **Philippe II** et maniée avec audace par **Alexandre**. Ses victoires naissent de l'alliance entre discipline collective, armes spécialisées, mouvement de cavalerie et décision politique du commandement.